

Carla Demierre, Musée d'art moderne et contemporain, *Voix Off*, Genève, 9 octobre 2012

“*Ballast* c’est d’abord l’impact d’un corps sur un lit de pierres concassées. Un amas de matière minérale broyée qui maintient ferme le parallélisme des voies. Dessus, un corps qui ne meurt pas tout à fait parce qu’il n’en a pas encore fini avec la chute. Quelque chose va mal à l’intérieur d’un corps tout ce qu’il y a de plus normal. C’est *inside* que ça cloche. L’Anglais penché ressemble à un lambeau de papier qui s’échappe de la phrase. Triple couche de tapisserie qu’on renonce à décoller, l’écriture est aussi nue par endroits que le mur, aussi dure par endroits que la dernière des pulsations. Qui appuie sur le déclencheur ? Qui enregistre le dernier *beat* ? Que fait un homme plongé dans le buvard ? Il pense à écrire, il écrit, il n’écrit pas, il pense à écrire. Les Beat ont écrit avec leur foie. Un seul mot de différence finalement entre Qu’est-ce qu’on écrit ? et Qu’est-ce qu’on boit ? Le Beat et la Bière, harmonie imitative des mots, ajouter un peu de whisky et le diablo grenadine littéraire imbibe toutes les feuilles froissées dans les poches des écrivains. Il est possible de faire la même chose avec tous ses organes intacts. Mais faire quoi au juste ? Écrire des romans-fleuves et finir à l’hôpital, voler des voitures et lire *Finnegan’s Wake*, n’avoir que quelques pages et un titre surtout, avaler des kilomètres de route, danser jusqu’à tomber, mourir de maladie rapide et sauvage, mourir de maladie lente et rusée, d’accord pour tout, mais pas avant d’avoir inventé le Roman Américain. C’est le foie qui pointe dans trois directions : quelque chose à vivre, quelque chose à inventer, quelque chose à écrire. La voix de Bonvin semble venir de l’arrière des verres de lunettes de Ginsberg, de l’intérieur du moteur de la voiture que Cassady n’en finit jamais de bousiller et de bricoler, de dessous la pile de linge sale que la maman de Kerouac fourre dans le tambour de la machine pendant que son écrivain de fils avachi sur le canapé n’incarne pas l’aventure en personne, la voix de Bonvin réverbère aussi celle de Burroughs qui se moque des générations comme de son dernier cut-up. Écrire, c’est toujours écrire tout seul à plusieurs. Alors une seule voix pour ces quatre-là, c’est une seule page de plusieurs mètres de longueur. C’est la revanche de la pâte à fiction. Une seule voix pour les quatre c’est la route en personne, et si c’est une maison, il en manque des parties, mais la voiture est devant la porte et à la fin, la vie reprend son *beat*.”